

Au sein de l'Église, les mouvements de laïcs et non pas seulement les ordres religieux, ont une vocation. Entendez par là qu'ils sont, chacun appelés par Dieu à un service d'Église original, à une fonction irremplaçable. Mais de même que la vocation des bénédictins n'est pas celle des jésuites, que celle des dominicains n'est pas celle des pères blancs, de même chaque mouvement de laïcs a sa vocation propre.

Un religieux ne prend conscience des multiples aspects de sa vocation que peu à peu — vous pensez bien qu'un franciscain, une carmélite... après dix, vingt, cinquante ans de vie religieuse, comprend infiniment mieux les exigences de son état de vie. Il en est de même pour les mouvements.

Aussi est-il d'une importance capitale, pour les mouvements comme pour les individus, de se réserver des moments privilégiés pour réfléchir sur leur vocation.

Ces moments privilégiés sont, aux Équipes Notre-Dame, nos grands rassemblements supranationaux : à Paris, fréquemment, à Lourdes en 1954, à Rome en 1959... Chaque fois, nous nous efforçons d'accéder à une meilleure intelligence de la vocation de notre Mouvement et de sa mission dans l'Église. C'est à une telle réflexion que je vous invite aujourd'hui. Remarquez l'expression que je viens d'employer : « meilleure intelligence... » ; il s'agit d'approfondissement plutôt que de nouveauté.

une expérience caractéristique

Je me suis donc posé à nouveau la question : Quelle est cette vocation des Équipes Notre-Dame ? Autrement dit, qu'est-ce que Dieu attend d'elles ?

Il m'est apparu qu'on pouvait faire à cette question des réponses variées, car multiples sont les aspects de la vocation des Équipes. Voulant aller à l'essentiel, je me suis demandé ce qui pourrait me mettre sur la piste de cet essentiel. Je me suis alors souvenu de la remarque d'un équipier, lors de notre premier pèlerinage à Lourdes : « Expliquez-moi, m'avait-il dit, ce phénomène étrange : dans le train nous avons eu un échange entre équipiers, et au bout d'une heure, entre nos quatre ménages qui ne s'étaient jamais vus auparavant, des liens s'étaient créés, tellement plus profonds que ceux qui nous attachent à de vieux amis souvent rencontrés. »

Je voudrais, lui ai-je répliqué, que vous ne vous contentiez pas de me livrer une impression à l'état brut, mais que vous essayiez de l'analyser. Il me répondit, après quelques minutes de réflexion : « Voici trois observations. La première : après une heure ou deux de conversation, s'était établie entre nous une amitié d'une qualité souvent inconnue, même avec nos meilleurs amis. Une amitié non pas nécessairement plus grande, mais d'un autre ordre. Deuxième observation : on avait le sentiment d'être plus près de Dieu. Ce n'était pas simplement l'expérience d'une rencontre en profondeur entre frères, mais aussi d'une rencontre de Dieu. Enfin, troisième observation : il semblait qu'après de tels échanges, on se trouvât purifié, devenu meilleur, habité par une joie de qualité rare. »

Depuis cet entretien, que de fois ai-je recueilli semblable témoignage ! C'est bien là, à n'en pas douter, une expérience coutumière aux Équipes Notre-Dame. On la fait partout où les Équipes sont implantées, sous toutes les latitudes : aussi bien à l'Île Maurice qu'aux États-Unis, au Brésil qu'en Allemagne... Et non pas seulement sous forme épisodique, au cours d'une rencontre exceptionnelle, mais très

habituellement, aux réunions d'équipes. Je n'en déduis pas qu'elle soit réservée à notre Mouvement. Je pense toutefois qu'elle nous met sur la voie de ce que j'appellais tout à l'heure l'essentiel de notre vocation.

Quelqu'un d'étranger aux Équipes ne manquerait pas de crier au sentimentalisme. Mais nous savons bien, n'est-il pas vrai, qu'il s'agit de tout autre chose, d'une expérience proprement religieuse. C'est dans le Nouveau Testament qu'il nous faut en chercher l'explication. Quatre textes retiendront notre attention.

la réponse de l'Écriture

Le texte de saint Matthieu : « *Que deux ou trois d'entre vous, en effet, soient réunis en mon Nom, je suis là au milieu d'eux* » (18,20), ne nous offre-t-il pas une première explication de l'expérience dont je parle ? Certes, le Christ ne rend pas toujours sensible sa présence, mais l'important est de ne pas en douter, si toutefois les deux conditions clairement indiquées par ce verset sont remplies.

Avez-vous remarqué une petite incise dans la phrase du Christ ? Il ne dit pas : « Quand vous êtes deux ou trois réunis, je suis au milieu de vous », mais bien : « Quand vous êtes réunis *en mon Nom...* » Autrement dit : Si vous voulez que se vérifie ma promesse, il ne suffit pas que vous soyez réunis pour n'importe quel motif, si bon soit-il ; il faut encore que vous vous rassembliez pour moi, par amour pour moi, pour me chercher.

La seconde condition est indiquée par le mot « réunis ». En effet, on peut être rassemblés sans être unis, réunis. Et qu'est-ce qui réalise l'union au Nom du Christ ? C'est la mise en commun entre deux — ou plusieurs — enfants de Dieu de ce qu'ils ont de meilleur : leur connaissance et leur amour du Seigneur. Sinon ils demeurent purement et simplement juxtaposés mais non pas unis.

~

L'évangile de saint Jean va nous offrir des éléments nouveaux. Si l'on n'y trouve pas un texte aussi explicite que celui de saint Matthieu sur la présence du Christ au milieu des siens, en revanche on y entend le Christ inviter les disciples, avec une force extrême, à s'aimer mutuellement. Écoutez le Seigneur, au cours de la dernière soirée qu'il passe avec ses apôtres : « Demeurez en mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour... Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés... Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande... Ce que je vous commande c'est de vous aimer les uns les autres... Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite » (Jn 15, 9b-10a, 12, 14, 17, 11).

Pour bien comprendre ce texte, il faut se rappeler qu'il suit immédiatement l'allégorie de la vigne. Le Christ est le cep, les chrétiens sont les sarments : si le sarment reste attaché au cep, il vit de la vie du cep et porte beaucoup de fruit. Mais que faire pour lui rester attaché, pour « demeurer en son amour », selon son expression ? Cette question que nous nous posons, le Christ sans doute la lisait aussi dans l'esprit de ses apôtres. Sa réponse, vous l'avez entendue, la voici : « *Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour* ». Mais alors, quels sont ces commandements ? « *Voici mon commandement*, répond le Christ : *que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés.* » Remarquez-vous le passage du pluriel au singulier ? Le Christ commence par dire : « Si vous gardez *mes* commandements », et quelques lignes plus bas : « *Voici mon* commandement ». C'est significatif. Toute la loi, pour ceux qui, comme les apôtres, aiment et suivent le Christ, et entendent demeurer en son amour, se ramène à un seul précepte : l'amour mutuel. C'est, pour ses disciples, l'activité première. Et c'est à prendre ou à laisser. Si on l'observe on demeure uni au Christ, si on le transgresse on se coupe de lui.

Et surtout ne manquez pas de remarquer un mot du texte de saint Jean, un tout petit mot, mais capital : « comme ». Le Christ ne dit pas seulement : « Mon commandement c'est que vous vous aimiez les uns les autres », il précise : « Que tous vous vous aimiez comme je vous ai aimés ». Soyez sûrs que, ce soir-là, les apôtres n'eurent pas de mal à comprendre ce « comme ». En effet, le Christ venait de leur laver les pieds et avait ajouté : « Je vous donne l'exemple pour que vous agissiez comme j'ai agi envers vous » (Jn 13, 15). Pour aimer « comme » lui, il faut se mettre au service les uns des autres. Peu après ce geste du Christ, si émouvant, ils l'avaient entendu leur dire : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jn 15, 13). Ainsi, s'aimer mutuellement, c'est se mettre au service les uns des autres, éventuellement jusqu'au sacrifice de soi. Enfin, il venait de leur adresser cette parole admirable : « Je vous appelle amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître » (Jn 15, 15). Aimer comme lui, c'est se dire les uns aux autres le meilleur de ce que l'on pense, le meilleur de ce que l'on vit : ce que l'on sait, ce que l'on vit de Dieu.

~

Que les siens s'aiment entre eux, cela hante le cœur du Christ. Il y revient au terme de cette même veillée, juste avant de prier son Père : « Mes petits enfants, je n'en ai plus pour longtemps à être parmi vous... Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; oui, comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à cet amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jn 13, 33a, 34-35).

Jésus n'a pas été prodigue d'appellations tendres. Très souvent même il a rudoyé ses apôtres. Son amour, il le prouve plus qu'il ne le dit. Mais ce soir, il ne peut contenir sa tendresse : « Mes petits enfants, je n'en ai plus pour longtemps à être avec vous... »

Il parle de commandement : « *Je vous donne un commandement...* », mais à vrai dire c'est bien plus encore un testament, le testament spirituel de celui qui va quitter des êtres chers et leur livre le plus profond de sa pensée, de ses sentiments, de ses volontés. Avez-vous remarqué un terme qui n'était pas dans le premier passage que nous avons lu ? Son précepte, il le qualifie de « nouveau ». En effet, il est nouveau parce que nouveau est l'amour qu'il préconise : c'est un amour qui n'a pas sa source dans le cœur de l'homme mais dans le cœur de Dieu. À telle enseigne que les écrivains sacrés employèrent, pour le désigner, un mot également nouveau : *agapè* en grec (traduit en français par charité). Du Père, par le Fils, cet amour surgit au cœur des chrétiens et par eux il se propage à travers le monde entier.

Ce commandement majeur, qui tient lieu de tous les autres, c'est, vous venez de le remarquer, non pas « aimez », mais bien « *aimez-vous les uns les autres* ». Beaucoup de chrétiens sont déroutés de voir le Christ attribuer une telle importance à l'amour mutuel de ses disciples. L'amour le plus grand, pensent-ils, n'est-ce pas l'amour le plus difficile : l'amour de ceux pour lesquels on n'a pas de sympathie, de ceux qui nous ont offensés, blessés, de ceux dont on n'a rien à espérer en retour, de tous les déshérités... ? Mais aimer des frères, des amis, c'est bien trop facile ! un luxe ! Essayons de comprendre les raisons pour lesquelles le Christ affirme la priorité d'un tel amour.

~

L'une d'elles apparaît clairement dans la grande prière qu'au terme de cette même veillée le Christ adresse à son Père, cette prière souvent appelée prière pour l'unité.

À ses apôtres, il vient de donner le commandement nouveau : « *Aimez-vous les uns les autres* ». À son père, il demande d'aider ceux qu'il laisse à réaliser cet amour. Mais il le fait en termes inattendus. Il ne dit pas : « Père, faites qu'il s'aiment », mais « *qu'ils soient un* » (Jn 17, 22). Les êtres qui s'aiment, vous le savez, vous qui êtes

mariés, aspirent à être unis. De tout son dynamisme l'amour tend à l'union. Jésus-Christ désire mieux encore pour ses disciples. Non pas seulement qu'ils soient unis, mais qu'ils soient un. Telle est, en effet, l'œuvre de la charité fraternelle : l'unité des chrétiens — ce qu'on nomme, dans le Credo, la communion des saints.

Et sans doute seront-ils les premiers à tirer bénéfice de cette unité. Mais cette unité n'est pas d'un moindre profit pour ceux qui les entourent. L'amour mutuel des chrétiens, l'unité des chrétiens, est une théophanie, c'est-à-dire une manifestation de Dieu, et combien plus éclairante que celle du Sinaï, quand l'Éternel intervenait dans les éclairs et les tonnerres ! Lorsque s'aiment des chrétiens, Dieu est là, et il se fait connaître aux hommes. Écoutez le Christ prier son Père :

« *Qu'ils soient parfaitement un,*

Pour que le monde reconnaisse que c'est toi qui m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (Jn 17, 23).

Le Christ ici ne fait que reprendre sous forme de prière ce qu'il avait exprimé à ses apôtres un moment auparavant : « *À ceci tous vous reconnaîtrez pour mes disciples, à cet amour que vous avez les uns pour les autres » (Jn 13, 35).*

Me direz-vous : s'aimer les uns les autres n'est pas le propre des seuls chrétiens ; pourquoi le présenter comme leur signe caractéristique ? Parce que l'amour mutuel des chrétiens est un amour si particulier qu'il ne peut être confondu avec aucun autre. En constatant cet amour des disciples du Christ et leur union, les non-croyants ne sont pas tentés de le prendre pour une amitié quelconque. Ils ne peuvent pas n'y pas voir une qualité d'amour, mystérieuse, qui les amène à découvrir dans l'amour fraternel des chrétiens la manière d'aimer de Dieu, la manière du Père qui aime les hommes jusqu'à donner son Fils, la manière du Fils qui aime jusqu'à donner sa vie. Ainsi, en s'aimant, les chrétiens, bien plus que par tous les discours, proclament que Dieu est amour, acclament le Dieu qui est amour. L'amour mutuel, c'est le signe caractéristique, perpétuel, universel des disciples de Jésus-Christ. On ne reconnaît pas les chrétiens à un insigne à la boutonnière, mais à ce signe-là.

Et voilà une des grandes raisons pour lesquelles Jésus-Christ accordait la priorité sur tout autre amour à la charité mutuelle de ses disciples. Et voilà pourquoi saint Jean vieillard, après avoir médité pendant plus de cinquante ans sur les paroles de son Maître, revenait sans cesse sur le même sujet. À tel point que certains fidèles en étaient agacés. Écoutez ce souvenir transmis par saint Jérôme : « À Éphèse, le bienheureux évangéliste, parvenu à une extrême vieillesse, se faisait porter par ses disciples aux assemblées des fidèles. Il ne pouvait plus parler longuement, mais il répétait : « Petits enfants, aimez-vous les uns les autres ». Cependant, disciples et frères, lassés de l'entendre toujours dire la même chose, lui remontraient : « Maître, pourquoi toujours répéter cela ? » Il leur répondit par cette sentence bien digne de son auteur : « Parce que c'est le précepte du Seigneur et, s'il est observé, il suffit ». Dans sa première épître, il parle dans le même sens. S'adressant à ceux qui aiment ainsi leurs frères mais à qui il arrive encore de pécher par faiblesse native et d'en être malheureux, il écrit : « *Nous apaiserons notre cœur, même si notre cœur vient à nous condamner, car Dieu est plus grand que notre cœur » (1 Jn 3, 20).* « *Il n'y a pas de crainte dans l'amour, le parfait amour bannit la crainte » (Jn 4, 18).*

~

Après la lecture et le rapide commentaire du texte de saint Matthieu et des trois passages de saint Jean, vous comprenez mieux, je l'espère, le sentiment que vous avez de faire une très rare expérience religieuse, de découvrir une amitié de qualité unique quand, aux Équipes Notre-Dame, vous vivez entre vous une vraie charité fraternelle.

Ainsi nous apparaît un des aspects essentiels de la vocation des Équipes : s'exercer entre foyers à la pratique du Commandement Nouveau, afin qu'il soit

toujours mieux observé dans cette double communauté que sont le couple et la famille. C'est là, vous le comprenez bien, une vocation singulièrement grande.

Je pourrais terminer ici ma conférence si l'amour mutuel était toujours aussi facile que cet échange fervent entre quelques pèlerins qui se rendent à Lourdes. Mais l'amour, tout amour, et donc aussi celui que le Christ recommande aux siens, n'est pas seulement, n'est pas toujours fervent, il est aussi labeur. Il ne sera donc pas inutile de nous arrêter quelque peu à la pratique de la charité fraternelle en ces trois domaines que sont votre vie d'équipe, votre vie conjugale, votre vie familiale.

la charité fraternelle entre foyers

Ce qui est caractéristique d'une équipe Notre-Dame, par rapport à d'autres groupes, par rapport à l'union des époux, aux relations des parents avec les enfants, c'est que la pratique du « commandement nouveau » en est la raison d'être. Elle est fondée pour cela. Tout — organisation, méthodes, obligations, activités — est ordonné à cette fin.

Vous voyez aussitôt que se trompe le foyer qui entre dans une équipe pour faire plaisir à son curé, et celui qui, nouvellement installé dans la ville, y vient pour nouer des relations, et cet autre encore qui a cinq filles et songe déjà à les « établir », comme on dit. Le motif qui les pousse chacun à s'agréger à une équipe, s'il est respectable, n'est cependant pas le bon. Ils ne peuvent qu'être déçus et décevoir leurs coéquipiers, à moins que leur motif ne se convertisse quand ils s'apercevront, s'ils s'en aperçoivent, de leur méprise.

L'authenticité du motif assure un bon départ, elle assure également la bonne évolution de l'équipe. Mais il arrive qu'avec le temps le motif se dégrade, c'est l'explication du déclin de certaines équipes. Variées sont les causes de cette dégradation. Je signalerai d'abord la tentation de l'amitié : au départ on ne se connaît pas, aussi bien est-ce au nom du Christ qu'on se rassemble. Bientôt s'instaurent des liens d'amitié humaine entre les équipiers (on ne saurait trop s'en réjouir), mais alors le danger menace de ne plus venir à la réunion que sous la poussée de l'amitié et non plus au nom du Seigneur. Entre autres causes je signalerai la routine : on n'a plus présent à l'esprit le vrai motif, on vient à la réunion machinalement. D'autres équipiers obéissent à un sentiment de devoir : s'ils abandonnent l'équipe, elle risque de ne pas survivre...

Si bien que peu à peu s'insinue, subrepticement, une impression d'insatisfaction, de déception. L'on recueille cette réflexion mélancolique : Ce n'est plus comme autrefois. Surgissent alors des tentations variées : celle de se résigner, ou celle de perdre la foi en la valeur de l'équipe, ou encore celle de rejeter la faute sur les autres. Tentation n'est pas péché. Mais qu'on ne tarde pas à faire un loyal examen de conscience.

Le déclin d'une vie d'équipe tient parfois à une autre raison : on est bien d'accord sur le but, mais on ne veut pas admettre les exigences de l'amour réciproque. C'est très facile, l'amour fraternel, dans un compartiment de train roulant vers Lourdes. Mais la persévérance dans l'amour mutuel est moins aisée, moins exaltante que la naissance de l'amour mutuel. Aussi bien s'impose-t-il de rechercher ensemble les grandes lois de la charité fraternelle et de les mettre en œuvre, si l'on veut qu'elle dure et qu'elle s'épanouisse. Je souhaiterais que vous reteniez bien ceci : une équipe Notre-Dame n'est pas seulement un groupe de foyers où l'on pratique l'amour fraternel, mais où, en premier lieu, on s'initie à l'amour fraternel. Et c'est une rude initiation. Dans le dialogue avec les autres, on apprend à se connaître soi-même : et ce qu'on découvre n'est pas toujours flatteur. On est comme contraint de faire l'apprentissage de vertus difficiles.

Combien souvent, pour avoir le courage de persévérer, faudra-t-il laisser retentir en soi, à nouveau, la consigne du Christ : « Mes petits enfants, comme je vous ai aimés, aimez-vous ! »

Dans la mesure où, à l'équipe, on se sera initié aux exigences de la charité fraternelle, on sera capable, au dehors, de la vivre toujours plus parfaitement : entre époux d'abord et aussi entre parents et enfants.

entre époux

Le motif principal, sinon le seul, qui préside au démarrage d'une équipe, consiste, on vient de le voir, à s'aimer les uns les autres pour parvenir à mieux aimer Dieu. À l'origine d'un foyer même chrétien interviennent des motifs et des motivations variés : le vieil attrait des sexes, la peur de la solitude, le besoin d'aimer et d'être aimé, le désir des enfants — et aussi, bien sûr, le désir du progrès religieux. Toutefois il faut bien avouer que, très souvent, ce désir de l'avancement spirituel n'est pas le premier. Il est rudement concurrencé par les autres motifs.

La grande affaire, pour les époux chrétiens, c'est donc, premièrement, de prendre conscience que le « commandement nouveau » les concerne, deuxièmement de travailler à convertir leur amour conjugal en charité conjugale, cette charité conjugale dont le R. P. Spicq, en sa conférence magistrale¹, vous a fait découvrir les prodigieuses richesses. Je n'y reviens aujourd'hui que pour souligner quelques aspects.

Quand je dis à des époux que le commandement nouveau les concerne au premier chef, il m'arrive souvent de provoquer chez eux une certaine mauvaise humeur. « Mais notre amour, disent-ils, n'est pas un amour de devoir, de commandement — serait-ce encore un amour ? Il est né spontanément, il entend garder ce caractère de spontanéité. » Ceux qui réagissent ainsi prouvent qu'ils n'ont pas encore compris un aspect essentiel du christianisme : les commandements de Dieu, et entre tous celui de la charité, ne sont plus, comme dans l'Ancienne Loi, inscrits sur des tables de pierre, mais gravés dans le cœur des chrétiens ; plus exactement ce sont des dynamismes divins, des spontanéités divines infusées par Dieu au cœur de ses enfants. Il y a bien toujours, il est vrai, une loi qui s'exprime par des commandements, mais elle n'est là que pour nous aider à prendre conscience des impulsions de l'Esprit Saint au-dedans de nous. Que les époux se rassurent donc, leur amour conjugal n'est pas invité à devenir un amour de commande mais à se renouveler, de l'intérieur, grâce à la charité qui, du cœur du Père, passe en l'âme des enfants.

D'autres époux redoutent que la charité déshumanise l'amour conjugal. Ont-ils bien lu l'Évangile ? Ont-ils vu le Christ embrasser les gamins de Palestine ? avoir pitié des foules affamées ? éprouver une déchirante douleur devant le tombeau de son ami Lazare ? Comment ce Christ-là recommanderait-il aux époux un amour déshumanisé ? Je veux vous lire une page de saint François de Sales s'adressant aux gens mariés, afin que vous ne puissiez plus penser que la charité déshumanise : « Le grand saint Louÿs, esgalement rigoureux à sa chair et tendre en l'amour de sa femme, fut presque blasmé d'estre abondant en telles caresses ; bien qu'en vérité il méritast plutôt louange de sçavoir demettre son esprit martial et courageux à ces menus offices requis à la conservation de l'amour conjugal ; car bien que ces petites démonstrations de pure et franche amytié ne suffisent pas à lier les cœurs, elles les approchent néantmoins, et servent d'un ageancement agréable à la mutuelle conversation ».

Il reste vrai que convertir l'amour conjugal en charité conjugale n'est pas une petite affaire. Les époux pressentent bien qu'il est nécessaire d'établir la communion

¹

au plan des âmes, mais l'échange est tellement plus facile aux niveaux inférieurs : de la vie commune, de la chair, et même à celui des idées. Dès qu'il faut engager sa personnalité intime, c'est singulièrement plus difficile, on éprouve un réflexe de recul, une appréhension, parfois l'impression de se jeter dans une eau glacée. Plus encore quand il s'agit d'exprimer sa vie religieuse profonde — si tant est qu'il y ait vie profonde : on ne sait comment s'y prendre, on est paralysé par un sentiment de panique.

Et pourtant le commandement nouveau l'exige. Que les époux s'exercent donc inlassablement à cette communication au plan des âmes.

Que chacun s'efforce de découvrir le visage d'enfant de Dieu de son conjoint, de rejoindre, au-delà des qualités ou des défauts apparents, l'âme en quête du Seigneur, ses tentatives et ses échecs, et, plus profondément encore, le Dieu qui habite cette âme. Que chacun s'ouvre à cet enfant du Seigneur que le Seigneur lui a confié, qu'il l'accueille au plus creux de son cœur avec amour, humilité, respect c'est ainsi qu'il l'aidera à donner le meilleur de lui-même, et d'abord à prendre conscience de ce meilleur.

Si chacun doit s'efforcer de découvrir l'autre pour l'accueillir, chacun aussi doit se livrer à l'autre, s'essayer à lui dévoiler son âme profonde, son intimité avec Dieu. Cela suppose un impitoyable combat contre le respect humain, les fausses pudeurs, l'avarice du cœur.

Mais qu'il est beau, le foyer où chacun peut dire à l'autre en toute vérité : « En ton amour pour moi, je trouve l'amour de Dieu venant à moi. En mon amour pour toi, je m'unis à Dieu qui emprunte mon cœur pour te chérir ». Les époux qui vivent à ce niveau d'échange n'ont plus besoin qu'on leur rappelle la grande exigence de la charité : à savoir qu'il faut inlassablement travailler à la sainteté de l'être aimé. Quand on a entrevu Dieu vivant dans un être, on ne peut que vouloir qu'il garde cette présence et s'y livre toujours davantage. Chez ceux qui s'aiment ainsi, l'amour est plus fort que la mort : il est parmi vous des veuves et des veufs qui seraient prêts à en témoigner.

Comme je souhaiterais vous voir tous convaincus que cette charité conjugale, parce qu'elle est d'origine divine, peut connaître des approfondissements toujours nouveaux — si toutefois on ne triche pas avec ses exigences. Alors les époux font l'expérience de la joie que le Christ promettait après la promulgation du commandement nouveau : « *Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite* » (Jn 15, 11).

Elles n'ont pas d'autre raison d'être que de favoriser cette charité conjugale, les différentes obligations de la Charte auxquelles vous venez sûrement de penser en m'écoutant : l'étude des thèmes, mari et femme ensemble, le « devoir de s'asseoir », la prière conjugale, les retraites de foyers... Toutes sont au service du commandement nouveau.

entre parents et enfants

Un des grands triomphes de la charité entre époux sera l'instauration de la charité entre parents et enfants. C'est ce dont il me reste à vous parler. — Mais je pense à ceux parmi vous qui n'ont pas d'enfant, ils vont à nouveau connaître la souffrance qui leur est familière. Promettons-leur de prier pour que Dieu leur accorde cette fécondité qui est l'objet de leurs vœux. Et s'il en est qui n'ont plus l'espoir d'avoir des enfants, demandons pour eux à Dieu qu'il leur accorde une large fécondité spirituelle.

J'ai reçu, il y a peu de jours, une lettre très amicale me disant approximativement ceci : « Les Équipes Notre-Dame ont beaucoup fait pour favoriser l'amour conjugal, mais beaucoup moins pour l'éducation des enfants. Ma femme et moi, nous prions pour que Dieu suscite un super-Caffarel qui s'attachera à cet objectif. » Je m'associe de tout cœur, croyez-le bien, à la prière de ce foyer ! Mais, en attendant qu'elle soit exaucée, je viens vous rappeler, ou vous apprendre, que le « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » s'adresse aussi aux pères et aux mères par rapport à leurs enfants. Et c'est bien un des objectifs majeurs des Équipes Notre-Dame que de le faire comprendre et pratiquer.

La charité fraternelle dont nous nous entretenons étant un amour réciproque, une amitié, il peut paraître surprenant qu'on la préconise entre parents et enfants. Aussi bien faut-il distinguer deux phases dans les relations des parents avec leurs fils et leurs filles. Déjà au cours de la première, alors que l'enfant est petit, la conversion de l'amour paternel et de l'amour maternel en charité paternelle et maternelle s'impose. Car l'amour d'un père et l'amour d'une mère, si fortement inviscérés dans la nature humaine, sont loin d'être charité dès le départ. Souvent même ils ne sont qu'un amour de soi déguisé. Leur conversion en charité, une charité qui consiste à aimer ses enfants de l'amour même de Dieu, et pour qu'ils vivent de Dieu, ne s'opère que peu à peu et au prix d'une application assidue.

La deuxième phase nous retiendra davantage. À remarquer d'abord que si les parents n'ont pas déjà appris à aimer de charité leurs jeunes enfants, il n'accéderont pas à cette seconde phase. Connaissez-vous le proverbe arabe : « Quand ton fils grandit, hâte-toi d'en faire ton ami » ? Cela vaut également au plan de la charité. Celle-ci, de tout son dynamisme, tend toujours à la réciprocité, à l'échange entre égaux, au « aimez-vous les uns les autres ». Comment y parvenir ?

La charité mutuelle, pour s'instaurer entre parents et enfants, exige que déjà au plan humain se soit établi un dialogue vrai, où chacun soit accueillant à l'autre, le père (ou la mère) à son fils ou à sa fille, l'enfant à son père (ou à sa mère). C'est la condition requise pour que s'épanouisse et mûrisse heureusement la personnalité de l'enfant.

Combien d'enfants, combien d'hommes et de femmes, parmi vous qui m'écoutez, pourraient signer cette page d'un grand écrivain français évoquant la mémoire de son père : « Qu'ai-je connu de lui ?... Une fonction, la fonction paternelle. Un gouvernement de droit divin qu'il a exercé sur moi, sur nous, trente ans de suite — avec conscience d'ailleurs : bourru et dur, mais pour le bon motif ; attaché à nous comme à des devoirs... Mais lui, l'être qu'il était quand il se retrouvait seul en présence de lui-même, qui était-il ? Je n'en sais rien. Jamais il n'a exprimé devant moi une pensée, un sentiment où j'aie pu voir quelque chose d'intime, quelque chose qui ait été réellement, profondément de lui, tout masque enlevé !... Et de moi, que savait-il ? » Si souvent les grands enfants ne soupçonnent rien de la vie profonde de leur père et de leur mère, de ce que leur père et leur mère partagent, dans un train vers Lourdes, avec des gens qu'ils ne connaissaient pas une heure auparavant ! Tout le malheur vient de ce que les relations entre parents et enfants ne sont que des relations de fonctions, la fonction paternelle, la fonction maternelle, la fonction filiale.

Tout change lorsqu'un vrai dialogue s'est instauré. A plus forte raison quand le dialogue est à base de charité fraternelle. Deux êtres, avant de se connaître père (mère) et fils (fille), supérieur et inférieur, se savent enfants d'un même Père et reconnaissent avec joie que cette réalité est la plus profonde. Vous surprendrai-je si je vous dis que, pour moi, le Pape est d'abord mon frère, parce qu'en lui je considère, avant sa fonction (si noble qu'elle soit), une réalité beaucoup plus admirable encore : son être d'enfant de Dieu, d'engendré de Dieu. Lui et moi nous sommes fils du même Père. Et ne craignez pas que j'en sois moins respectueux et moins docile. Rien de tel que la prière familiale pour promouvoir cette charité au sein de la famille. Là il n'y a plus que des enfants de Dieu, à égalité, plus ou moins

pécheurs, les uns et les autres ayant besoin d'être pardonnés, et bien décidés à s'aider mutuellement pour progresser dans l'amour de Dieu.

Une famille chrétienne devrait, par sa seule présence, proclamer que Dieu est amour. Elle arracherait aux non-croyants la réaction des païens en présence des premiers chrétiens : « Voyez comme ils s'aiment ! »

*

Avant de conclure, je voudrais répondre à l'objection qui vous est faite souvent et qui parfois finit par vous impressionner : « L'amour mutuel entre foyers, l'amour mutuel entre époux et épouse, l'amour mutuel entre parents et enfants ; mais vous avez la nostalgie du ghetto ! » Ne nions pas que l'amour mutuel, comme tout amour d'ailleurs, comporte le risque du cercle fermé, dont les prisonniers sont isolés et de Dieu et des hommes. Et l'on connaît des familles, comme aussi des équipes de militants, qui dégénèrent en secte — la secte, ce cancer du corps social : des cellules se développant au détriment de l'organisme. Mais, sous prétexte qu'il y a un risque, va-t-on négliger le grand commandement du Seigneur et les admirables promesses qui lui sont attachées ?

Si les faux amours emprisonnent, en revanche la charité fraternelle est le grand moyen pour trouver Dieu : « *Quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu* » (1 Jn 4, 7). Et aussi le grand moyen d'ouvrir son cœur à autrui. Comment, en effet, celui qui a vraiment fait la découverte de cette réalité merveilleuse qu'est la charité fraternelle pourrait-il n'être pas impatient de la voir s'instaurer partout, dans sa parenté, dans sa paroisse, dans les groupes dont il fait partie ? Et, déjà au seul plan humain, comment ne serait-il pas soucieux de promouvoir dialogue et vie d'équipe ? Il faut l'affirmer très fort : tout progrès en profondeur dans la charité entraîne nécessairement un progrès en extension. Quand deux ou trois s'aiment de charité fraternelle, ils font l'expérience de l'amour dont Dieu aime sa création tout entière.

Me voici en mesure de répondre à la question soulevée au début de ma conférence : quelle est donc la vocation de notre Mouvement dans l'Église ? Volontiers je la définis ainsi : les Équipes Notre-Dame se savent, se veulent au service du Commandement Nouveau, elles entendent travailler de toutes leurs énergies à l'instauration de la charité fraternelle entre époux, entre parents et enfants, entre foyers et, au-delà, dans toute la chrétienté.

Notre monde a terriblement besoin de chrétiens qui s'aiment entre eux. Et si notre Mouvement s'applique sans défaillance à promouvoir cette charité fraternelle, alors, croyez-le bien, il répond à un des besoins les plus pressants de notre temps.

À un besoin de notre temps, mais aussi à une pensée de miséricorde de Dieu sur notre temps. Je m'explique. Quand un besoin urgent apparaît dans le monde, quand un danger menace la chrétienté, Dieu ne tarde pas à susciter le secours. Quand fut découvert le Nouveau Monde, une floraison d'ordres missionnaires surgit. Quand des chrétiens furent captifs des Turcs, un ordre se fonda pour les libérer. Quand les enfants pauvres restaient sans instruction, on vit naître de nombreuses congrégations... Lorsqu'en notre vingtième siècle le mariage, cette institution qui fait la solidité de l'Église et des civilisations, se disloque et se corrompt, Dieu, dans sa miséricorde, suscite des groupements pour remédier au désastre. Telle est, j'en suis profondément convaincu, la raison d'être de nos Équipes, sans prétendre aucunement à un monopole. Mais entendons-nous bien sur la manière de porter secours au mariage menacé. Les seules ressources de la psychologie et de la biologie, les seules normes de la morale naturelle sont notoirement insuffisantes. Il nous faut oser dire aux époux qu'il *n'est de salut pour l'amour et pour la cellule familiale que dans la charité du Christ*. Et que cette charité, qui a sa source dans le cœur de Dieu,

ils la recevront en abondance par le canal de leur sacrement, s'ils la désirent et la demandent avec une foi persévérante.

Soyez bien convaincus, chers amis, que le mariage ne sera pas seul à profiter de notre effort : l'Église tout entière y est intéressée, car un renouveau du mariage ne peut que contribuer très efficacement à ce renouveau de l'Église auquel tout le monde aspire, auquel tous les chrétiens se doivent de travailler.